

# TOUTES CHOSES

Sauf le Temps et la Marée

Attendent pour la personne qui a un compte en banque. Pas de tracas; pas de soucis et vous aurez de l'argent à dépenser, dans votre âge mûr, pour l'achat d'un bon fauteuil bien confortable. Le temps propice est l'instant même.

## Whitney-Central Trust & Savings Bank

Rues St-Charles et Gravier.  
8132 Rue Oak.

Rues Chartres et Iberville.  
Rues Dauphine et Piété.

Mardi - Mercredi - Vendredi - Samedi



**Un Beau Sein et de Jolies Épaules**  
sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière". Le poids tirant d'un sein sans contrainte, force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

**BIEN JOLIE BRASSIÈRES**

remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle resserrait la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.

La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.

**BENJAMIN & JOHNES**  
Newark, N. J.  
31 Warren Street

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

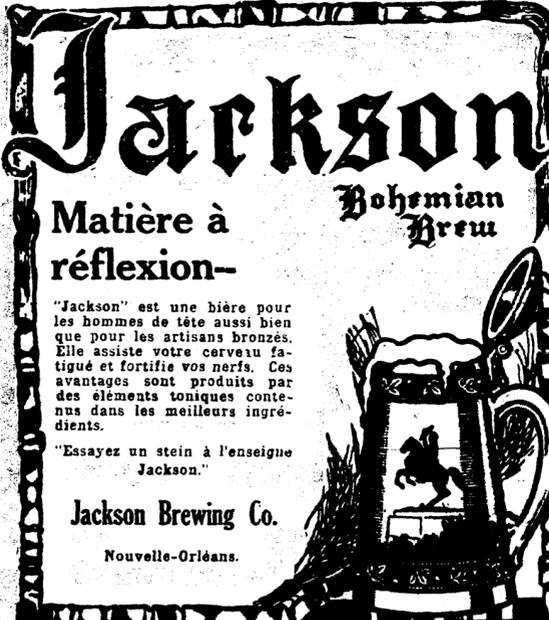
# Bière Regal

Chacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie les qualités rafraîchissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous envoyer une caisse.

## AMERICAN BREWING CO.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.



# Jackson

**Bohemian Brew**

Matière à réflexion—

"Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients.

"Essayez un stein à l'enseigne Jackson."

**Jackson Brewing Co.**  
Nouvelle-Orléans.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

### Réflexions d'un Parisien

Paris, le 20 juin 1916.

Décidément tout va mieux. La vie reprend son allure normale. Les autobus ont reparu sur nos boulevards parisiens, les femmes se bousculent dans les grands magasins, les terrasses des cafés sont pleines, les pick-pockets redevenant audacieux, les cinémas reçoivent de monde, les demi-mondaines s'exhibent en public, les financiers recommencent à faire des profits, les accidents d'automobiles se multiplient et les ministères sont renversés, comme en temps de paix. Décidément tout va mieux.

Rien n'est plus caractéristique, en effet, que la vie européenne et surtout française avec ses accidents, ses courses de chevaux, ses grèves, ses polémiques de presse et ses changements de ministères. Une existence terrie de ces divers éléments de distraction paraît monotone et vide. C'est à ces sujets de conversation qu'on reconnaît principalement les Parisiens, comme on reconnaît les Chinois à leur natte, les nègres à leur couleur et les Allemands à leur respect pour les traités.

Que voulez-vous? L'habitude est, comme on l'a dit, une seconde nature, et quand on s'est accoutumé de bonne heure à fumer la pipe, à jouer au cercle, à prendre son apéritif, à dire du mal de son voisin, à risquer tout sur un cheval et à voir tomber les ministères, on ne peut vivre heureux si l'on est privé de toutes ces distractions.

C'est pourquoi la guerre, indépendamment de son infamie intrinsèque et des conséquences terribles qu'elle engendre, est un fléau pour toute société policée dont elle bouleverse les mœurs et les coutumes. Et, en France, elle a supprimé des usages presque antédiluviens tels que les duels de journalistes, les courses de toutes sortes, les opérations du Bourse à terme, l'absintine et même les robes entravées. Quelle révolution! Quand on songe que le Tribunal de Commerce ne prononce plus de faillites et que le théâtre-machin joue maintenant des pièces où les jeunes filles peuvent conduire leur mère, ou se demander si l'on ne rêve, pas et combien de temps dureront de pareilles calamités.

Ces changements sont pénibles pour les gens routiniers. C'est ainsi qu'un de mes amis éprouva une sensation désagréable dans les premiers jours de septembre 1914. A cette époque de l'année c'est la réouverture des courses de chevaux au bois de Boulogne, et il avait tellement l'habitude d'y assister, qu'il prit machinalement le chemin de Longchamp. Quelle ne fut pas sa stupeur en constatant l'absence d'une multitude de vaches et de porcs que la prévoyance gouvernementale y avait permis lors de la marche des Allemands sur Paris. L'école de courses était tellement anéantie dans son esprit qu'il ne douta pas un seul instant qu'on avait substitué des courses de touzeaux à celles des parussanz; mais il s'aperçut vainement autour de Philippeville que toutes les entrées étaient fermées au public. Je fis des efforts inouïs pour le ramener à la réalité et jeus toutes les peines du monde à lui faire comprendre que, même en Espagne, les courses de touzeaux n'ont pas été créées pour les vaches.

E. VIENNOT.

**CHAPEAUX CHAPEAUX**  
Nous offrons et mettons à la forme tous genres de chapeaux et nous les rendons comme neufs. Chapeaux de Panama et de Paille sont notre spécialité. Tout ouvrage est garanti.

**THE PHILADELPHIA**  
610 Rue Royale, Coin St-Pierre, J. Schultz, Prop.  
9 à 3m-dim

**A. CRESSON,**  
PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER  
PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR  
515 RUE BOURBON.  
Phone Main 4192-W. Prix fournis avec plaisir.  
19 déc—dim

# ARRÊTEZ! REGARDEZ! ÉCOUTEZ! PRECAUTION AVANT TOUT!

Ne descendez pas d'un tramway en tournant le dos  
Ne sautez pas d'un tramway en marche  
Ne traversez pas derrière un tramway sans bien regarder  
N'essayez pas de passer en avant d'un tramway en marche

## SOYEZ PRUDENTS

C'est le moyen de se garer des accidents évitables

## NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT COMPANY

### D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 3ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

**NOTEZ BIEN L'ADRESSE**  
**201-211 rue Nord Rempart**  
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs  
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN PAS DE SUCCURSALES  
**ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.**  
Téléphone Main 1212

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

**LE TRESOR DU FOYER.**  
Brunissement du chêne.  
Quand on veut brunir un petit objet, un coffret, par exemple, en chêne, c'est-à-dire lui donner l'apparence du

vieux chêne, il suffit de le mettre dans une boîte close avec de l'ammoniaque placée dans des flacons ouverts; l'acide se dégage et les vapeurs vont brunir le tannin du chêne.

**L. MONROSE ET FILS,**  
Assurances en Général  
Feu, Tornado, Vie, Accidents.  
Bureaux 512-13-14 Bataisse Hemen

Representant:  
Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres  
Commercial Union Assurance Company, de Londres  
Commercial Union Fire Insurance Company, de New York  
The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre.

**SI CELA VIENT DE**  
**THE EUREKA**  
**C'EST DU BON.**  
Spécialité de Thé et de Cafés.  
Téléphonez, Venez, ou Ecrivez.  
**HARTWELL ROSSON, Propriétaire.**  
821 rue Poydras.  
Main 822.  
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.  
16 à 13 dim

### FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 136. Commencé le 3 février, 1916.

## Les Deux Petites

GRAND ROMAN PARISIEN

Par HENRI KEROUX

(Suite.)

Je te comprends si bien. On doit tant souffrir quand on aime, et que l'être adoré ne répond pas à votre amour! Mais vois-tu, ma chérie, aussi, tu es arrivée trop tard... Songe donc que j'ai été presque élevée avec Julien; que depuis longtemps je lui avais donné mon cœur, comme lui m'avait donné le sien, et que, s'il m'avait abandonnée, je serais morte... Le bras de Renée avait doucement dressé sous le sien, mais elle ne le remarqua pas, et la conversation continua sur le même sujet, chaque mot s'enfonçant maintenant dans le cœur de la petite duchesse comme la pointe acérée d'un poignard. En passant devant le rond-point formé par des chênes aux troncs nou-

eux, géants séculaires dont les larges branches couvraient de leur ombre protectrice une superficie de cinq cents mètres carrés à peu près, les deux jeunes filles s'arrêtèrent pour permettre à Berthe et à madame de Quincy de les rejoindre, puis, s'asseyant sur un banc de pierre, en forme de demi-cercle, toutes quatre continuèrent de causer, la duchesse ravie, attendant que Geneviève, de voir que celle qu'elle croyait sa fille semblait, à présent, sympathiser complètement avec sa chère enfant d'adoption. Tout à coup, le vent qui soufflait de l'Est apporta à leurs oreilles les cinq coups sonnés par le marteau d'airain, à la grande horloge du château. — Cinq heures! s'écria Berthe, cinq heures déjà... Et notre thé qui nous attend... — C'est surtout ce pauvre bon ami qui doit s'ennuyer, maman, dit Geneviève. Lui qui n'a un peu de plaisir que lorsque nous sommes toutes là, à bavarder auprès de lui... — Sommes-nous assez égoïstes tout de même!... Vite, vite, dépêchons-nous de rentrer... Et coupant au plus court par de petites allées transversales, cinq minutes après, elles étaient arrivées sur le perron, où immobile dans son grand fauteuil, Baptiste auprès de lui, le duc les attendait... — Bon ami, lui dit Geneviève, en lui mettant affectueusement la main sur les épaules, nous sommes en retard,

mais c'est moi qu'il faut gronder; je n'en finissais pas de causer à ma sœur Renée, avec laquelle nous nous aimons bien maintenant... Comme une flamme s'alluma tout à coup dans l'œil du paralytique à ces paroles... Ah! s'il avait pu parler! Mais sa langue était hélas! toujours muette... Et pourtant, on eût dit qu'il faisait des efforts pour prononcer quelques mots; mais la volonté ne suffisait pas, aucun son ne sortit de sa gorge. Cependant, sur un signe de Berthe, on avait roulé le fauteuil dans la salle à manger, où, sur la table coquettement servie, sur une nappe aux couleurs gâtes, l'eau bouillait, rononnant doucement dans un samovar d'argent. Un instant, on la laissa continuer son glorieux discours, puis on retira le samovar d'en-dessus la mèche à esprit-de-sain et on transvasa le liquide tout fumant dans une théière en vermeil dans laquelle, au préalable, avaient été déposées quelques pinces de thé à l'arôme pénétrant, venu à grande frais du fin fond de la Chine... Cinq minutes, il infusa; puis, prenant la théière, Geneviève, comme à son accoutumée, se mit en devoir de verser la savoureuse liqueur dans des tasses d'une porcelaine, légère comme du cristal et d'une transparence telle qu'elle se teinta aussitôt de la couleur du thé... — Et maintenant, maman chérie, dit la fille adoptive de Berthe, tu vois que je pense à prendre ma liqueur de

Fowler et, la preuve, c'est que la voilà... Vivement, légère comme un oiseau, elle était allée au petit meuble et maintenant elle revenait tenant dans sa main le mince flacon de cristal, assez fort cependant pour y emprisonner la mort. Elle approchait de sa place, on entendit soudain comme un gémissement, ou mieux un bruit rauque, inarticulé, pénible... C'était le duc dont le visage venait soudain de se contracter, dans les yeux duquel, seule chose vivante en lui, on lisait comme une effrayante tension d'esprit... — Pauvre bon ami, s'écria Geneviève vous voudriez bien pouvoir nous parler, n'est-ce pas? — Non, mais regardez donc les yeux du duc saigner, remarqua madame de Quincy, à son tour... — C'est Aray, approuva Berthe, très surprise, jamais nous ne l'avons vu ainsi... Seule, Renée ne disait rien. Dans son cœur de pierre se livrait un combat effroyable. C'était odieux, monstrueux, ce qu'elle avait fait là. Allons! il en était temps encore, tout pouvait être conjuré, au lieu de l'irréparable crime qu'elle allait commettre... Comment? Oh! c'était bien simple. Elle n'avait qu'à demander à verser elle-même dans la tasse de sa sœur de lait la liqueur bienfaisante qu'elle avait, nous le savons, remplacée par un

poison violent, dont une faible, très faible quantité, suffisait pour donner la mort... C'était là un caprice d'enfant gâtée que, bien naturellement, on lui passerait... Et alors, elle feindrait de glisser sur le tapis, ou de trébucher, ou quoi que ce soit encore, et la fiole tomberait en se cassant ou en faisant échapper la liqueur homicide... Déjà, elle allait ouvrir la bouche, parler, elle s'arrêta... Ce bon mouvement, elle le refoula bien vite. En une seconde, devant ses yeux, venait d'apparaître Julien... Il arrivait au château, il descendait de l'auto, fou d'amour, il se jetait dans les bras de Geneviève, sa Geneviève adorée... Tant qu'elle était là, elle, à l'écart, comme une étrangère à laquelle on fait à peine l'aumône d'un regard... Et elle permettait cela?... Oh! non, non mille fois non!... C'est que la destinée de cette fille était de mourir, que sa destinée s'accomplissait... Pendant ces réflexions qui traversèrent son cerveau en moins de deux secondes, Geneviève avait pris le flacon, en avait enlevé le bouchon à l'émeri, et sans se donner de rien, s'apprêtait à verser... — Six gouttes, n'est-ce pas, ma chérie? dit Berthe... — Oh! n'aie pas peur, maman adorée, tu penses bien que ce n'est pas

maintenant que je voudrais m'empoisonner et dire adieu à la vie. Et, à haute voix, elle compta à mesure que chaque goutte tombait lentement dans la tasse de thé: une... deux... trois... quatre... cinq... six... Allons, bon, en voilà sept! Décidément, j'ai eu la main un peu trop lourde. Bah! tant pis! je n'en prendrai qu'une demain, ajouta-t-elle en riant, ça rétablira l'équilibre. Elle avait rebouché soigneusement le flacon, elle le reporta à sa place de tout à l'heure dans le placard et, tranquillement, revint s'asseoir... Puis, après avoir remis avec une petite cuiller, prenant sa tasse par l'anse, elle la porta à ses lèvres. Elle allait boire; c'en était fait, dans quelques secondes le terrible poison aurait accompli son œuvre homicide, brusquement elle s'arrêta... — Ne bois pas! venait de crier une voix... ne bois pas! c'est du poison!... Vivement, interdite, elle reposa la tasse sur la table, tandis que tous se tournaient, effarés, vers le duc, car c'était lui qui venait de parler. Lui, debout, implacable comme la justice, le bras étendu vers la fautive Renée qui, les yeux hors de leur orbite, le regardait atterrée, continua en hochant la main: — Et l'empoisonneuse, la voilà, c'est Geneviève! hurlait-il. Pour le coup, ce furent des yeux absolument cernés qui se fixèrent sur M. de Salavèdra.